



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2002

Miha Pintarič, *Le Sentiment du temps dans la littérature française (XII^e-fin du XVI^e s.)*

Bernard Ribémont



revues.org

Éditeur

Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/275>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Bernard Ribémont, « Miha Pintarič, *Le Sentiment du temps dans la littérature française (XII^e-fin du XVI^e s.)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2002, mis en ligne le 07 juillet 2008, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://crm.revues.org/275>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Miha Pintarič, Le Sentiment du temps dans la littérature française (XII^e-fin du XVI^e s.)

Bernard Ribémont

RÉFÉRENCE

Miha Pintarič, *Le Sentiment du temps dans la littérature française (XII^e-fin du XVI^e s.*, Paris, Champion, 2002, 342 p.
ISBN 2-7453-0673-1

- 1 Le titre de l'ouvrage est alléchant, annonçant une synthèse sur une importante question, celle du temps dans la littérature du Moyen Âge et de la Renaissance. Il y a déjà longtemps que la critique s'intéresse au problème du temps médiéval, comme en témoignent, entre autres et assez récemment, les *Mélanges en l'honneur de Paul Zumthor*, les travaux de Philippe Walter, le très récent ouvrage de Michel Zink sur le temps chez Froissart et, ajouterai-je, le colloque sur le temps que j'eus l'honneur de publier il y a quelques années (*Le Temps, sa mesure et sa perception au Moyen Âge*, Orléans, Paradigme, 1992 – ignoré de l'auteur). Cependant, un premier coup d'œil à l'ensemble montre qu'il s'agit plus d'un recueil d'articles, chacun portant sur un texte ou un auteur particulier, que d'une monographie sur la question du temps. Chaque rubrique est donnée dans l'ordre chronologique à partir de la *Chanson de Roland*, avec, dans l'ordre, Jaufré Rudel et Bernart de Ventadorn, Chrétien de Troyes, la *Queste del saint Graal* et *la Mort le roi Artu*, le *Roman de la Rose*, Rutebeuf et Villon, pour nous limiter dans le cadre de cette revue à la partie médiévale de l'ouvrage. On note tout de suite un grand absent: le XIV^e siècle, période pourtant essentielle dans les mutations qui s'opèrent dans le sentiment du temps (Guillaume d'Occam est cité dans l'introduction, mais cela ne sert guère).

- 2 Dans une longue introduction, l'auteur entend proposer une synthèse à caractère philosophique, de la Grèce ancienne à la Renaissance. On ne peut que regretter le caractère superficiel de cette présentation, qui émiette des éléments, la plupart relevant d'un manuel élémentaire pour étudiant débutant. On ne perçoit pas le mouvement d'une pensée, d'un ensemble d'hypothèses qui seraient le point d'appui des démonstrations à venir pour le Moyen Âge. On relève en revanche de sérieuses lacunes, en particulier sur tout ce qui concerne le comput médiéval et les changements apportés par les Arabes. La seule thèse qui apparaît et qui sera reprise de temps à autre, est que le Moyen Âge hérite de l'espace grec et du temps chrétien. Les choses ne sont toutefois pas aussi simples: le Moyen Âge hérite aussi d'un espace biblique essentiel, en particulier celui de l'Ancien Testament et d'un temps fortement discuté dans le monde chrétien avant (et même bien après) Denys le Petit. Comme je l'ai noté, l'auteur tire un trait sur les traductions arabolatines, ce qui le conduit par exemple à parler du *Roman de la Rose* comme d'un sommet du platonisme, en ignorant l'influence d'auteurs comme Alhazen sur Jean de Meun. On ne peut considérer cet auteur à la seule lumière d'Alain de Lille et de Boèce! Plus généralement, il paraît clair que l'auteur ne possède pas de connaissances approfondies dans le domaine de l'histoire des sciences médiévales. Par ailleurs, puisqu'il est question de textes littéraires exclusivement, on aurait aimé avoir quelques considérations sur des traditions dont l'influence est certainement plus essentielle que celle de Parménide ou d'Héraclite: celle des ouvrages de vulgarisation, encyclopédies et Lucidaires. Il n'en est malheureusement pas question, à une vague allusion près à l'*Imago mundi* d'Honorius. On pourrait totalement excuser ces lacunes, si l'auteur avait annoncé un projet d'analyse linguistique ou esthétique, etc. Mais ce n'est pas le cas. Ceci est d'ailleurs la manifestation d'un problème plus général en France, où certains critiques littéraires ignorent délibérément les textes et les études portant sur l'histoire des sciences, de la philosophie et de l'encyclopédisme médiévaux, mais entendent toutefois traiter de sujets s'y rapportant directement: cela donne le plus souvent des études certes fort brillamment menées, mais totalement artificielles.
- 3 Revenons à ce recueil de réflexions. J'emploie à dessein le terme de recueil, car le lecteur verra bien que les chapitres n'obéissent pas à un mouvement général, à une véritable logique démonstrative. Les liens sont faits par des rappels réguliers au corpus traité, mais tout cela est assez artificiel. Un exemple parmi de multiples: alors que l'auteur parle du *Roman de la Rose*, il s'« arrange » pour faire un rappel sur le *Roland* (Charlemagne a 200 ans – p. 140), alors que cela n'apporte rien au propos; on pourrait multiplier les exemples (tel cette curieuse mention, p. 58, « les compagnons de Roland annoncent l'époque de Villon »). Dans le même ordre d'idée, on peut considérer l'insertion de citations philosophiques au milieu de digressions littéraires, sans que le lecteur sente véritablement la logique: cela fait surtout centon (bel exemple pp.143-45).
- 4 De fait, l'ensemble des rubriques ne propose pas à mon sens de véritable réflexion sur le sentiment du temps dans la littérature médiévale. Il s'agit plus d'un ensemble de digressions, comme celles portant sur la notion de héros dans le *Roland*, qui parfois sont bien éloignées du sujet. Cela n'empêche pas l'auteur de formuler des analyses intéressantes, comme lorsqu'il note avec justesse que Roland « vit tout le temps, idéalement, dans l'état d'une tension extrême qui ne permet aucune fragmentation » (p. 58). Je suis également d'accord avec M. Pintarič lorsqu'elle considère qu'une des questions essentielles d'Yvain est bien de savoir faire reconnaître son progrès moral (p. 106). Je pourrais encore donner d'autres exemples de ces remarques, fines et judicieuses,

égrenées dans le texte. Malheureusement, elles ne forment pas véritablement un tout et se perdent au milieu de trop d'approximations, voire même d'affirmations gratuites. Pourquoi par exemple affirmer que dans tous les romans de Chrétien, la quête est marquée par l'exclusion de la considération d'autrui (p. 104)? Cela est dit, de plus, à propos d'*Yvain*, qui justement offre un parfait contre-exemple. À propos du *Roland*, l'auteur propose une opposition radicale entre Roland et Ganelon, ce qui n'est pas complètement certain: on sait que Ganelon fait preuve d'héroïsme lorsqu'il arrive à la cour de Marsile et provoque la colère de ce dernier. L'auteur parle également du caractère non-répétitif de l'expérience héroïque (p.56), alors que, me semble-t-il, le héros épique médiéval doit sans cesse se recréer pour survivre, dans un système qui se répète à l'infini (Guillaume d'Orange, qui ne peut même pas véritablement être un vrai moine) ou au moins jusqu'à la mort. Ganelon s'isolerait de la collectivité (p.65), ce qui est faux au départ, car, comme le dit M. Pintarič elle-même, la collectivité est d'abord contre Roland. Je pourrais continuer en notant de multiples approximations, de nombreux énoncés peu convaincants. La partie arthurienne est visiblement fortement inspirée des travaux de Philippe Walter, teintés par endroits de réflexions venues en droite ligne de Jacques Ribard, et n'apporte donc rien de neuf. Le chapitre sur Rutebeuf surprend par son peu de contenu et manifeste une assez grande ignorance des travaux sur cet auteur, en particulier de ceux de Nancy Freeman Regalado. On pourra aussi noter, pour l'arrière-fond, de graves lacunes: comment affirmer par exemple qu'à l'époque de Rutebeuf, l'aristotélisme est naissant (p.164)? Bref, sans aller plus avant, cet ouvrage déçoit par son manque d'ampleur et de véritable assise de philosophie et de sciences médiévales.